



**ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE QUEBEC**

**EMANUEL AX  
JOUÉ BEETHOVEN**

**16 JANVIER 2025 / 20 H  
PALAIS MONTCALM**

**Clemens Schuldt** chef  
**Emanuel Ax** piano



## MUSICIENNES ET MUSICIENS

CLEMENS SCHULD directeur musical  
YOAV TALMI chef émérite

### PREMIERS VIOLONS

CATHERINE DALLAIRE violon solo\*  
JULIE TANGUAY violon solo associé\*  
CAROLINE BÉCHARD violon solo assistant\*  
ÉLISE CARON  
FRANCE VERMETTE  
MIREILLE ST-ARNAULD  
SIMON BOIVIN

### SECONDS VIOLONS

ANNE-SOPHIE PAQUET solo\*  
INTI MANZI assistant\*  
ESTEL BILODEAU  
ZHIXIN OUYANG  
MÉLANIE CHARLEBOIS  
JUSTIN LI

### ALTOS

FRANK PERRON solo\*  
ÉTIENNE CHÉNARD assistant\*\*  
DILLON HATCHER  
CLAUDINE GIGUÈRE

### VIOLONCELLES

BLAIR LOFGREN solo\*  
RYAN MOLZAN assistant\*  
CARMEN BRUNO\*  
SUZANNE VILLENEUVE

### CONTREBASSES

JEANNE CORPATAUX-BLACHE solo\*  
GRAHAM KOLLE assistant\*

### FLÛTES

JACINTHE FORAND solo  
GENEVIÈVE SAVOIE

### HAUTBOIS

JEAN-SÉBASTIEN BLAIS solo  
HÉLÈNE DÉRY

### CLARINETTES

STÉPHANE FONTAINE solo  
MARIE-ANDRÉE ROBITAILLE

### BASSONS

MÉLANIE FORGET solo  
ISABELLE LÉPINE

### CORS

MIKHAILO BABIAK solo  
GABRIEL TROTTIER

### TROMPETTES

TRENT SANHEIM solo  
ALEXANDRE JOLLY

### TIMBALE

MARC-ANDRÉ LALONDE solo

\*À l'exception de ces musiciennes et musiciens, la disposition à l'intérieur de chacune des sections de cordes est basée sur un système de rotation.

\* Étienne Chénard joue sur un alto Jean-Baptiste Vuillaume de 1845, ainsi qu'avec un archet Morgan Andersen, mis gracieusement à sa disposition par la compagnie CANIMEX INC. de Drummondville (Québec), Canada.

NOTE : les appellations sont au masculin, car elles font référence à un poste.

## PROGRAMME

### MOZART

*Symphonie n° 35 en ré majeur,*  
K.385, « Haffner »

### BEETHOVEN

*Concerto pour piano n° 4 en sol majeur,*  
op. 58

### DERNIÈRE ŒUVRE

Choix du public parmi les derniers mouvements des symphonies de Beethoven suivantes :

*Symphonie n° 1 en do majeur,*  
op. 21 : Finale : Adagio – Allegro molto e vivace

*Symphonie n° 4 en si bémol majeur,*  
op. 60 : Allegro ma non troppo

*Symphonie n° 7 en la majeur,*  
op. 92 : Allegro con brio

## BIOGRAPHIE

### EMANUEL AX PIANO

Né de parents polonais à Lviv, en Ukraine, Emanuel Ax a déménagé à Winnipeg avec sa famille alors qu'il n'était qu'un jeune garçon. M. Ax a fait ses débuts à New York dans la série Young Concert Artists et a remporté, en 1974, le premier Concours international de piano Arthur-Rubinstein à Tel-Aviv. En 1975, il a été le lauréat du prix Michaels Award of Young Concert Artists, et, quatre ans plus tard, le prix Avery Fisher.

Au début de la saison 2024-2025, il poursuivra le projet de tournée et d'enregistrement *Beethoven For Three* avec ses partenaires Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma. À l'automne, une tournée de récitals débutera à Toronto et à Boston, se poursuivra dans l'ouest à San Francisco, à Seattle et à Los Angeles, et culminera à Chicago puis au Carnegie Hall, à l'occasion de sa visite annuelle.

M. Ax est un artiste exclusif de Sony Classical depuis 1987. Fort du succès des trios de Brahms avec Kavakos et Ma, le trio a lancé un ambitieux projet d'enregistrement des trios de Beethoven et des arrangements pour trio de ses symphonies, dont les trois premiers disques sont déjà parus. M. Ax a reçu des GRAMMY® pour les deuxième et troisième volumes de son cycle de sonates pour piano de Haydn. Au cours de la saison 2004-2005, M. Ax a participé à un documentaire de la BBC commémorant l'Holocauste, récompensé par un EMMY® international et diffusé à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz.

**WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)  
SYMPHONIE N° 35. « HAFNER »**

Officiellement, le catalogue de Mozart compte 41 symphonies, bien qu'on en dénombre en réalité plus de 50 de sa plume. Plusieurs d'entre elles sont le fruit de circonstances particulières. C'est le cas de la *Symphonie « Haffner »*, un nom qui revient deux fois dans l'œuvre du compositeur. C'est tout d'abord le sous-titre d'une magnifique sérénade en huit mouvements, écrite en 1776 à l'occasion du mariage d'Elisabeth Haffner, fille de Siegmund Haffner, riche négociant et bourgmestre de Salzbourg. La symphonie, quant à elle, remonte à 1782 et était destinée à rehausser de somptueuses fêtes organisées par le bourgmestre lui-même qui venait d'être anobli. Conçue à l'origine comme une seconde sérénade, elle prit vite l'aspect d'une symphonie au sens traditionnel du terme.

C'est avec une solennité peu commune que s'élancent les premières mesures de l'*Allegro con spirito*, dont Mozart disait qu'il devait « être joué avec beaucoup de feu ». Avec ses sauts de doubles octaves et son rythme martial, le premier thème a un caractère d'une rare affirmation chez Mozart. Toutefois, ce flamboyant optimisme est parfois obscurci par des passages sombres, voire inquiétants et même franchement dramatiques. Dans ces derniers, on observe d'intéressants dialogues entre petits groupes d'instruments. Mais ne nous y trompons pas : c'est la lumière qui domine l'ensemble de ce premier mouvement, qui

ne manque pas de servir adéquatement la circonstance pour laquelle il fut écrit — et il apparaît donc aussi grandiose que d'une indiscutable noblesse d'esprit.

Faisant un saisissant contraste, l'*Adagio* se révèle mondain et raffiné, avec une touche de préciosité (remarquez les fines appoggiatures des cordes). Une mélodie on ne peut plus galante lui sert de matériau de base. Quelques notes de hautbois et de basson pimentent légèrement ce tableau gracieux dont l'intimité instrumentale le rapproche singulièrement du style de la sérénade.

Avec son départ éclatant, chose relativement inhabituelle dans ce type de mouvement, le menuet dénote une volonté manifeste de situer clairement la fonction de la symphonie, soit celle d'exalter la magnificence de la fête. Plus sobre, le trio central retrouve le ton galant caractéristique des menuets de l'époque classique, avant le retour obligé de la section initiale. Le finale est un *Presto* que Mozart demande spécifiquement d'exécuter « aussi vite que possible ». Pour son thème principal, le compositeur emprunte l'air de colère d'Osmin, personnage caricatural de *L'enlèvement au Sérail*, opéra qu'il venait de créer et de présenter avec grand succès. Encore une fois, le spirituel Mozart ne perd pas de vue la destination de l'œuvre et nous emporte dans un tourbillon marqué par l'éclat le plus vif.

**LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)  
CONCERTO POUR PIANO N° 4**

Le *Quatrième concerto* pour piano de Beethoven a été créé en 1807 chez le prince Lobkowitz, l'un des principaux protecteurs du compositeur. Il a été composé à l'époque de la *Quatrième symphonie*. Le musicien, qui n'aimait guère interpréter ses propres œuvres en public, fut contraint de tenir la partie soliste, les autres pianistes s'étant tous récusés au dernier moment devant les difficultés de la partition.

À bien des égards, ce concerto apparaît relativement peu orthodoxe pour l'époque. Il s'ouvre sur un bref passage confié au piano solo, l'orchestre n'intervenant qu'à la sixième mesure pour poursuivre seul l'exposition pendant quelque 3 minutes. Le premier thème n'est pas sans analogie avec celui de la *Cinquième symphonie*, sans en posséder la force ou la puissance. Au contraire, ici les notes répétées ont quelque chose de suppliant, ce qui peut surprendre pour un thème initial. Étrangement, l'entrée du piano donne lieu à de longues plages où le soliste semble livré à une rêverie capricieuse. Ce premier mouvement paraît inusité par l'originalité et l'importance de la section appelée développement, où les idées musicales donnent lieu à une merveilleuse et très originale courtepoincte sonore, pleine de surprises, mais sans réels débordements. Une cadence — point d'arrêt où l'orchestre laisse le champ libre au piano — apporte une touche presque ludique à cette page admirable, plutôt sobre et sérieuse dans son ensemble.

On est frappé par l'exceptionnelle gravité de l'*Andante con moto*, où le piano plaintif est encadré par un orchestre implacable, jouant presque entièrement à l'unisson. On a vu dans ce mouvement une sorte de transposition de la lyre d'Orphée calmant les Furies, le piano tentant de séduire et de charmer les créatures infernales incarnées par l'orchestre.

L'œuvre s'achève par un finale conquérant et brillamment animé, proprement beethovénien. Il est marqué par une volonté de liberté qui s'exprime par un vigoureux dialogue entre la partie soliste et l'orchestre. On y observe divers épisodes aériens et remplis de finesse, faisant contraste avec l'emportement parfois éclatant d'autres passages. La fluidité de la partie pianistique s'avère absolument remarquable tout au long de cette page magnifique et fière, notamment dans la brève cadence.

NOTES ANALYTIQUES  
(SUITE)LUDWIG VAN BEETHOVEN  
SYMPHONIE N° 1 EN DO MAJEUR, FINALE :  
ADAGIO — ALLEGRO MOLTO E VIVACE

Créée en avril 1800, sous la direction du compositeur, la *Première symphonie* marque, alors que s'amorce un nouveau siècle, la naissance de la symphonie moderne. Bien que cette œuvre se réfère à la tradition de Mozart et de Haydn, elle s'en distingue aussi à de nombreux égards. Voilà sans doute ce qui explique les réactions passablement hostiles des critiques au lendemain de la création. L'un d'eux qualifia l'œuvre d'« explosions confuses de l'effronterie présomptueuse d'un jeune homme ». D'autres furent, heureusement, plus nuancés. Six mois plus tard, la *Revue générale de musique* écrivait que la nouvelle symphonie ne manquait pas de qualités artistiques, ni de nouveauté ou de richesse d'invention, mais déplorait un emploi abusif des vents.

Le brillant finale s'ouvre par quelques mesures lentes. Après un *sol* impérieux du tutti (soit la masse orchestrale complète), on entend trois timides notes ascendantes, *sol, la, si*, jouées *piano*, puis les trois mêmes avec une note de plus, et ainsi de suite jusqu'à obtenir une gamme complète. La dernière note toutefois n'est pas la tonique, mais la septième de l'accord de dominante. Si ça peut sembler technique, sachez que votre oreille vous guidera : à partir de cette note inattendue, un *fa*, on sent que quelque chose se prépare. En effet, cette même gamme est subitement reprise dans un rythme très rapide, cette fois, et catapulte littéralement le spirituel *Allegro* — dont, du reste, la gamme ascendante demeure un des éléments essentiels du matériau de base. Débordant de gaieté, de bonne humeur et chargé de surprises, ce mouvement conclut brillamment l'œuvre qui, sans l'ombre d'un doute, représente un magistral portique pour la production symphonique la plus célèbre, sinon la plus éblouissante de tous les temps.

LUDWIG VAN BEETHOVEN  
SYMPHONIE N° 4 EN SI BÉMOL MAJEUR,  
FINALE : ALLEGRO MA NON TROPPO

Parfois négligée, sans doute parce que coïncée entre l'« *Héroïque* » et la trop fameuse *Cinquième*, cette *Quatrième symphonie* de Beethoven n'en mérite pas moins toute notre admiration. Bien que Schumann l'ait plus tard qualifiée de « menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques », elle dénote une sérénité et un optimisme qui le disputent à une grande force et un extraordinaire dynamisme. Son lustre éclatant résulte entre autres d'un emploi inusité des timbales et d'un usage très adroit des cuivres, pourtant limités à deux trompettes et deux cors. Composée en 1806 et créée en mars de l'année suivante, la symphonie reçut un accueil des plus chaleureux.

Le finale de cette *Quatrième symphonie* constitue l'un des mouvements les plus animés et lumineux de Beethoven. Il se révèle d'une étonnante puissance, compte tenu du fait que ses effectifs instrumentaux demeurent toujours ceux du modeste orchestre mozartien. L'originalité de cet *Allegro ma non troppo* tient en bonne partie à ses éléments de surprise incessants, en particulier son élan initial et son bouillonnement inaltérable, ses insistances presque violentes et les turbulents passages de type « mouvement perpétuel », mais aussi ses rares moments subitement lyriques ou encore certaines interventions ingénieuses de bois et de timbales.

LUDWIG VAN BEETHOVEN  
SYMPHONIE N° 7 EN LA MAJEUR,  
FINALE : ALLEGRO CON BRIO

Beethoven compléta sa *Septième symphonie* en 1812, mais sa création n'eut lieu qu'un an plus tard, soit le 8 décembre 1813. Le succès fut considérable et, le soir de la deuxième exécution, le public bissa intégralement le superbe deuxième mouvement. Le critique d'un des grands journaux viennois estima cette œuvre « la plus mélodieuse, la plus plaisante et la plus accessible de toutes les symphonies beethovéniennes ». Plus tard, Richard Wagner y verra la « joie qui, avec une toute-puissance orgiaque, nous entraîne à travers tous les espaces de la nature, à travers tous les courants et océans de la vie, hurlant d'allégresse avec conscience, partout où nous marchons dans le rythme audacieux de cette danse humaine des sphères. Cette symphonie est l'apothéose de la danse ».

Le mouvement final s'élanche avec une vigueur typique de Beethoven. Il s'ouvre sur une figure dactylique (longue-brève-brève) déjà observée dans l'*Allegretto* — mais avec une fureur exceptionnelle, cette fois. Ce rythme domine l'ensemble de la pièce, tout en faisant une place non négligeable au non moins vigoureux trochée (longue-brève). Le thème principal, solidement charpenté, conduit à un développement puissant et animé — à tel point qu'on a pu y voir « toute la fureur d'une danse bachique ». L'énergie qui se dégage de l'ensemble de cette page ne se dément en aucun moment et va presque toujours croissant, jusqu'à l'étourdissante apothéose finale. La musique de nombreux films hollywoodiens, où les cuivres brillent de mille feux, peut aisément y reconnaître ses racines.

UNE SOIRÉE CLÉ EN MAIN  
AU CŒUR DU GRANDIOSE

...

VOTRE entreprise  
VOS convives  
VOTRE accueil personnalisé  
NOTRE atmosphère distinctive  
et chaleureuse

...

VOUS OSEZ L'ÉMOTION,  
NOUS L'AMPLIFIONS.

Information : Julie Tremblay  
jtremblay@osq.org  
418 999-7327







ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE QUÉBEC

**EN AVRIL 2025,  
LA VILLE DE QUÉBEC  
VIBRERA AU SON  
DE LA MUSIQUE  
DE BEETHOVEN  
ET DE SON FESTIVAL.**



OSQ.ORG